

"J'ai toujours vu ma position plus comme un chef d'orchestre que comme un musicien de haut vol" : Interview de Jean-Frédéric Jauslin au moment de quitter la BN mars 2005

Autor(en): **Jauslin, Jean-Frédéric / Leutenegger, Daniel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Arbido**

Band (Jahr): **20 (2005)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-769290>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«J'ai toujours vu ma position plus comme un chef d'orchestre que comme un musicien de haut vol»

Interview de Jean-Frédéric Jauslin au moment de quitter la BN
Mars 2005

■ Jean-Frédéric Jauslin

Bis 31. März 2005:

Direktor

Schweizerische Landesbibliothek (SLB/BN)

Ab 1. April 2005:

Direktor

Bundesamt für Kultur

(BAK/OFC)

Bern



Die Fragen stellte

■ Daniel Leutenegger

Chefredaktor *Arbido*



A*rbido*: Zunächst gratulieren wir Ihnen herzlich zu Ihrer Wahl zum neuen Direktor des Bundesamtes für Kulturpflege (BAK).
Vieleorts wurde monniert, dass mit Ihnen ein «Beamter» statt ein «Monsieur Culture» gewählt worden sei. Wie gehen Sie persönlich damit um?

Jean-Frédéric Jauslin: Une petite rectification en premier lieu: le nom exact de l'OFC depuis sa création dans l'état actuel en 1989 est «Bundesamt für Kultur» et non «Bundesamt für Kulturpflege». La différence peut paraître insignifiante mais elle revêt à mes yeux une importance non négligeable.

Depuis plus de quinze ans, le Musée national et la Bibliothèque nationale font partie de cet office aux côtés des unités chargées de l'encouragement à la culture telles que la section du Film, celle qui gère les Beaux-Arts, celle qui s'occupe des questions liées à la Culture dans la Société et celle de la Protection des Monuments Historiques.

Il s'agit donc d'un office important qui exige une gestion performante.

Lorsque le Département fédéral de l'intérieur a défini le profil idéal de la personne qui devait reprendre les rênes de cet office, la première qualité mentionnée a été celle de «manager» et non celle «d'homme de culture».

Répondant aux exigences, j'ai décidé de faire acte de candidature. J'ai été bien sûr ravi d'apprendre que mon dossier avait été retenu au terme de la procédure de sélection.

Même si je travaille à la BN depuis quinze ans, je ne me sens pas du tout l'esprit fonctionnaire.

Als Direktor der Schweizerischen Landesbibliothek (SLB/BN) hatten Sie gewiss sehr viele administrative Arbeiten zu erledigen und sich wohl auch ins «beamtete Bundes-Bern» verwaltungsgerecht einzufügen. Aber ohne eigene Kreativität und ohne offene Sinne für Kulturelles dürfte auch das Amt des SLB-Direktors kaum zu erfüllen sein.

Wie sieht diesbezüglich das Anforderungsprofil für Ihre Nachfolgerin/Ihren Nachfolger aus? Welche Ratschläge hinsichtlich Kulturvermittlung und eigene Kreativität möchten Sie Ihrer Nachfolge gerne mit auf den Weg geben?

Plusieurs qualités sont importantes pour la fonction de directeur de la BN. Pour ma part, j'ai essayé de voir ce poste dans un esprit de collaboration.

Je me rends compte que, même si nous prônons sans cesse la coordination, dans la réalité il est très difficile de faire avancer des projets où de nombreuses institutions sont impliquées. C'est vrai au niveau national et international, mais aussi en interne.

En tant que directeur de la BN, la communication et le sens de la coopération sont pour moi des éléments essentiels.

Können Sie uns kurz die wichtigsten Marksteine und Herausforderungen Ihrer SLB-Zeit nennen?

Je ne veux pas faire ici un inventaire complet des projets et des progrès réalisés tout d'abord parce que je n'ai certainement pas l'objectivité nécessaire à cela et parce que la place manquerait.

A titre personnel, j'ai de la peine à me rendre compte du changement apporté à la BN car j'ai tendance à regarder devant et identifier ce qu'il est encore nécessaire d'adapter.

Un point toutefois me semble mériter une mention: la visibilité. Lorsque je suis arrivé à la BN, cette institution nationale ne jouait pas le rôle que l'on attendait d'elle.

A part le mandat de collection des Helvetica qui est bien sûr à la base de nos activités, le rôle de la BN est à deux niveaux.

Le premier est de donner des impulsions pour faire avancer le paysage bibliothéconomique suisse.

Le deuxième consiste à assurer une bonne représentation de la Suisse à l'étranger.

Welche Marksteine und Herausforderungen stehen Ihrer Nachfolge in den nächsten 5 bis 10 Jahren bevor?

Depuis quelques années, nous sommes entrés dans une phase de fortes restrictions budgétaires. Le défi de la personne qui va me succéder à la tête de la BN sera d'arriver à garantir un rythme d'innovation satisfaisant avec des moyens qui ne cesseront de diminuer.

A mon avis, le risque est grand de perdre pied et de ne pas pouvoir prendre les virages de modernisation qui se dessinent.

A titre d'exemple, tout le monde bibliothéconomique sait aujourd'hui que le traitement des documents électroniques va exiger de gros investissements.

Pourrons-nous les faire? J'espère sincèrement que la BN le pourra car le coût d'un rattrapage ultérieur serait énorme.

Wann, warum, wie haben Sie sich zum ersten Mal in «die Bibliothek» verliebt?

Même si je suis très attaché au monde des bibliothèques en général, et à la Bibliothèque nationale en particulier, je ne peux pas dire que j'en suis amoureux.

Mon enthousiasme à faire avancer le monde du traitement de l'information est certes sans bornes.

Toutefois, je dois dire que j'ai bien trop de respect pour la profession de bibliothécaire pour oser prétendre faire partie de ce monde.

J'ai toujours vu ma position plus comme un chef d'orchestre que comme un musicien de haut vol.

Welchen Stellenwert haben heute Bücher, Schriften, Medien aller Art in Ihrem Alltag, in Ihrem Privatleben?

Malheureusement, j'ai beaucoup trop peu de temps à leur consacrer. Je n'ai jamais aussi peu lu de livres que depuis que j'ai commencé mon travail à la tête de la BN. Mes lectures se concentrent principalement sur les rapports que je dois lire.

Bien sûr, ma table de chevet déborde de livres que j'aimerais dévorer. La fatigue de la journée m'empêche d'y consacrer le temps que je souhaiterais.

Toutefois, je tiens à signaler que je me suis donné une «ligne de lecture» en arrivant à la BN: celle de me concentrer principalement sur les auteurs suisses.

Cela a été une énorme source de découvertes et de plaisir.

Je constate d'ailleurs que les richesses des différentes régions linguistiques de no-

tre pays sont très peu connues des autres parties et je trouve cela très dommage.

Welchen Umgang haben Sie persönlich mit der Schrift? Schreiben Sie z.B. noch handschriftliche Briefe, Notizen, gar Tagebücher usw.?

Informaticien de formation, je dois avouer que j'écris principalement à l'ordinateur.

Toutefois, lorsque je souhaite personnaliser un message, je le fais à la main et je l'envoie par la poste.

Vous pouvez imaginer que j'ai été mis à rude épreuve ces dernières semaines car j'ai essayé de répondre à la main à toutes les personnes qui m'avaient envoyé un mot de félicitations!

Bei Durchsicht Ihrer bisherigen Arbeitsbeiträge und beim Blick z.B. auf die aktuelle BBS-Website fällt uns Ihr grosses Engagement in Arbeitsgruppen, Kommissionen und Komitees, bei Versammlungen, Seminaren, Tagungen usw. auf. Woher kommt Ihre diesbezügliche Motivation für Ihren lokalen, regionalen, nationalen Einsatz? Was bringt er den Institutionen und Verbänden, den Mitarbeitenden und Benutzenden, was Ihnen selbst?

Vu la complexité des problèmes que nous avons à résoudre, je suis persuadé que c'est en groupe que nous arriverons à le faire.

Je trouve incroyable de voir l'énergie que nous dépensons à faire chacun la même chose de façon isolée.

J'ai aussi de la peine à comprendre pourquoi certaines personnes ou institutions craignent de se mettre autour d'une table et de partager leurs idées, comme si elle avaient peur de perdre leur identité. Je crois au contraire que l'on peut renforcer sa position au sein d'un groupe si on y participe dans un esprit d'échange.

Par ailleurs, la confrontation de ses propres idées avec celles des autres est toujours enrichissante.

Aufgrund Ihrer Interessen und Ämter scheinen Sie auch ein ausgesprochen international denkender und handelnder Mensch zu sein. Was ist die Triebfeder dazu? Was bedeutete dies für Ihr SLB-Amt, was haben wir diesbezüglich vom künftigen BAK-Direktor zu erwarten?

Comme je l'ai dit, je suis persuadé que le rôle de la BN est aussi au niveau de la représentation internationale.



Allocution lors de la fête donnée en l'honneur des 70 ans d'Adolf Muschg, 12 mai 2004, Bibliothèque nationale suisse.

Foto: Fotoatelier der Schweizerischen Landesbibliothek.

Surtout dans le domaine du traitement de l'information, la Suisse ne peut pas se permettre de développer des solutions qui lui sont propres. Nous devons nous intégrer aux démarches des autres pays et adopter des standards internationaux.

Comme je n'aime pas avoir un rôle passif, j'ai toujours essayé de montrer que la Suisse peut apporter sa contribution. Il est important de le faire sans forfanterie – nous ne sommes pas meilleurs que les autres – mais aussi sans réserve exagérée car nous ne sommes pas plus mauvais non plus.

D'autre part, j'ai toujours été surpris de voir l'accueil favorable que l'on réserve à la Suisse lorsqu'elle adopte une attitude constructive et engagée.

Innerhalb der «Ar-Bi-Do»-Szene vertreten Sie bis jetzt in erster Linie natürlich die «Bi»-Seite. Welches sind Ihre Beziehungen zu «Ar» und «Do»? Wo sehen Sie Trennendes, wo Verbindendes zwischen den drei Bereichen?

Pour moi, la différence n'est pas grande et je ne me sens pas réellement plus intégré à un secteur qu'à l'autre.

Nous faisons tous partie du monde du traitement de l'information et je regrette vivement ces clivages inutiles.

C'est d'ailleurs dans cet esprit que nous avons développé de nombreux projets avec les Archives fédérales.

Haben Sie Tipps für die künftige Ausrichtung und Gestaltung der gemeinsamen I+D-Aus- und Weiterbildung? Und wo steht da die Schweiz derzeit im internationalen Vergleich?

Malgré tous les efforts que nous ferons – et je les salue – nous ne pourrions jamais arriver au niveau des nations qui investissent beaucoup plus que nous dans la formation.

Le conseil que je souhaite donner à tous ceux qui veulent évoluer dans ce métier est d'aller voir à l'étranger ce qui s'y passe.

A titre personnel, j'ai eu l'occasion de faire un bref séjour au sein de la direction de la British Library à Londres. J'en ai retiré de très larges enseignements.

A la BN, nous nous sommes aussi efforcés d'établir des partenariats avec d'autres institutions. C'est ainsi que plusieurs personnes de la BN ont pu aller faire des stages à la Koninklijke Bibliotheek à la Haye. Elles sont toutes revenues enchantées de leur séjour et ont dit y avoir appris énormément.

Spätestens im Vorfeld des WSIS von Genf wurde die Informationsgesellschaft in Arbido zum Dauerthema. Und doch scheint es uns, es sei diesbezüglich sowohl in der Schweiz als auch weltweit wieder erstaunlich, wenn nicht sogar erschreckend ruhig geworden. Teilen Sie diese Einschätzung?

Effectivement, il est très difficile de garder une bonne visibilité du secteur du traitement de l'information au niveau politique. Je n'ai pas d'explications claires de ce fait.

Je constate simplement que notre secteur est peu prisé car il ne divise pas et ne permet pas à un politicien de se profiler. Tous les partis politiques sont d'accord sur le fait que l'information est un élément important.

Wir glauben einen neuen, oft merkwürdigen «Wettbewerb» zwischen Print und Online festzustellen, der sich vielleicht aus der beschränkten Verfügbarkeit finanzieller Mittel, aus der Informationsflut oder aus grundverschiedenen Bedürfnissen ergibt. Sehen Sie an Stelle des Entweder-oder eine ideale Aufgabenteilung für die beiden Formen?

Cette division est absurde. La technologie a toujours fait évoluer les supports. L'utilisation de nouvelles technologies a toujours débuté par un phénomène de mode.

Dès qu'elle est mise au point, une nouvelle technique est utilisée de façon très large, parfois même à outrance. Elle se stabilise ensuite dans le domaine où elle est la plus performante.

Les anciennes technologies disparaissent d'ailleurs rarement complètement mais se voient attribuer un rôle plus spécifique.

Cette démarche s'est répétée au niveau de la presse qui a vu se succéder les journaux, la radio, la télévision et maintenant Internet. Aucune de ces techniques n'a disparu.

Was müssen, sollten, können wir alles wie und wie lange aufbewahren und für wen zugänglich machen? Das dürfte ein Hauptthema für Sie als SLB-Direktor gewesen sein. Haben Sie unterdessen eine entsprechende Formel herausgefunden, die sich in einem Satz wiedergeben lässt? Und sehen Sie – z.B. eben als BAK-Direktor – eine Möglichkeit, diese Fragen vielleicht schon in der Produktionsphase von Werken sinnvoll vorwegzunehmen?

Jusqu'à ce jour, nous avons pratiqué une politique relativement simple: ne sachant

pas comment trier, nous essayons de conserver un maximum de documents.

Or, la masse d'informations produites aujourd'hui va nous obliger à revoir cette approche.

Je n'ai malheureusement pas de solutions simples à ce dilemme.

Uns scheint manchmal, dass die Bereiche «Ar-Bi-Do» noch immer viel zu wenig als wichtige Teile des Kultur- und Bildungsangebots wahrgenommen werden (nicht nur seitens Kulturschaffender, Bildungsverantwortlicher und Bevölkerung, sondern ganz besonders auch seitens «der Politik» und «der Wirtschaft»). Woran könnte dies liegen?

Comme je l'ai dit, le traitement de l'information n'est pas un sujet qui divise le monde politique. Il ne permet donc pas aux politiciens de se profiler.

D'autre part, il est vrai que les spécialistes que nous sommes avons trop souvent tendance à nous focaliser sur des questions techniques. Nous avons de la peine à abandonner notre jargon pour nous adapter à un débat de société.

Dans un récent colloque auquel je participais, il a été relevé que l'un des principaux enjeux de notre société sera la maîtrise de la connaissance.

Or, qui mieux que les responsables du traitement de l'information sont capables de le comprendre et apporter des solutions à ces enjeux?

Sehen Sie Möglichkeiten, in Ihrem neuen Amt die Präsenz und positive Wahrnehmung der Bereiche «Ar-Bi-Do» zu verbessern?

J'aurai bien évidemment à cœur de montrer que la mise en place d'une politique cohérente de la mémoire dans notre pays – ce que j'appelle une «mémopolitique» – sera une facette très importante de la politique culturelle de la Confédération.

Besten Dank für die Beantwortung unserer Fragen. Nach Ihren ersten 100 Tagen als BAK-Direktor möchten wir uns gerne nochmals mit Ihnen unterhalten und dabei besonders kulturpolitische Themen behandeln. Zunächst wünschen wir Ihnen einen guten Start im neuen Amt. ■

FORUM «ZUKUNFT / AVENIR Arbido»
E-Mail: dlb@dreamteam.ch